# Guérisseurs ambulants, neuroimagerie et démystification

«Dr. Ben's Fluxus Fountainhead Elixir», également appelé «Snake Oil Elixir».

Fort de ses quatre-vingts ans, Dr Ben, le grisonnant guérisseur ambulant venu d'Amérique, fait une tournée avec son «Medicine Show», passant d'un lieu à l'autre, pour venir en aide aux personnes qui souffrent. Aujourd'hui, il a étalé ses ustensiles au centre d'une tranquille ville suisse et arrive sur la scène avec sa jeune assistante. Le public regarde, subjugué et plein d'espoir, sans savoir encore à quoi il doit s'attendre.

Dr Ben porte une blouse blanche et un stéthoscope suspendu au cou. Il harangue les spectateurs et leur explique que la souffrance des humains commence dans la tête. Il berce son public de longues analyses sur le fonctionnement du cerveau, le noyant sous un flot de termes étrangers, avec comme seule illustration des projections incompréhensibles d'images savantes.

Des volontaires montent sur la scène. Dr Ben les examine, ne cesse de froncer les sourcils, voit de grands dangers et recommande vivement son remède secret: «Dr. Ben's Fluxus Fountainhead Elixir», également appelé «Snake Oil Elixir» (voir ill.). Il a lui-même fabriqué la base aqueuse à partir d'une source de la station thermale historique de Wiesbaden. Un flacon d'échantillon est situé juste à côté, vers l'assistante.

Dr Ben ausculte les volontaires avec son appareil spécial pour scanner cérébral, qui fonctionne comme l'une de ces machines à la pointe de la technologie, consacrées à l'IRMf. C'est le seul moyen qu'il a d'afficher précisément l'activité des différentes zones du cerveau. Il affirme que le principal problème est celui de la pollution synaptique (synaptic pollution) et des blocages. Mais son élixir peut soigner cela. Le patient reçoit un élixir de la même couleur que la coloration des zones cérébrales, auparavant irradié d'ondes sonores appropriées.

D'après le Dr Ben, la neuroesthétique sait distinguer la pollution synaptique dans l'impuissance, la beauté et la laideur. Là où c'est le plus évident, c'est dans la réserve exprimée face à l'art contemporain, une maladie dangereuse mais volontiers dissimulée. Le Dr Ben prescrit de scanner l'activité du cerveau du patient pendant que lui sont présentées des performances d'art moderne des dernières décennies; que ce soit le morceau de piano «4'33» de John Cage, dont la partition ne prévoit pas de son et dont les phrases ne sont indiquées que par l'ouverture et la fermeture du clavier; ou la performance de Yoko Ono, «Sky Piece to Jesus Christ» (Œuvre ciel pour Jésus-Christ), durant laquelle les membres d'un orchestre sont enveloppés de bandes de gaze pendant le concert, à la grande joie de tous; sans oublier l'event durant lequel des boules de guimauve sont tirées d'un fusil à pompe et attrapées à grand fracas entre deux cymbales.

Vous l'avez deviné, Dr Ben, guérisseur itinérant, n'est pas un vrai médecin. A strictement parler, ce n'est pas non plus un guérisseur. Tout le spectacle [1] n'est rien d'autre qu'une performance de Benjamin Patterson, un artiste aux multiples talents, cofondateur du mouvement «Fluxus», pour la première fois identifié en Europe dans la station thermale de Wiesbaden. Le courant «Fluxus» n'est pas si éloigné du dadaïsme. Son objectif était, et est toujours, de faire descendre l'art de son piédestal, de s'attaquer aux tabous, d'intégrer l'art au quotidien et de le relier au public. C'est tout à fait sérieux, tout en laissant beaucoup de place à l'ironie et aux sous-entendus. Rien d'étonnant à ce que l'appareil de neuroimagerie du vétéran du mouvement Fluxus, B. Patterson (tout ce qu'il y a de plus réel, lui) soit bricolé à partir d'un casque pour sécher les cheveux et d'une guirlande de Noël clignotante.

Pure bouffonnerie? Non, l'un des objectifs sérieux de Fluxus est de démystifier ce qui est monté en épingle. C'est ainsi que B. Patterson lance un clin d'œil critique à la fois à la crédulité face aux miracles médicaux et au battage médiatique autour des neurosciences (neurohype).

Le chercheur scientifique berlinois Felix Hasler, d'origine liechtensteinois, fait la même chose avec un livre au lieu d'une performance. Dans son ouvrage polémique «Neuromythologie» [2], il met en garde contre l'interprétation exagérée des données neuroscientifiques. Il serait réducteur d'expliquer la vie essentiellement à travers l'activité cérébrale. Cela n'empêche pas la «neuroinflation» et sa puissance d'interprétation actuelle de se propager, notamment avec ses images de cerveau vulgarisées dans tous les domaines scientifiques. Pour F. Hasler, la neuroinflation a fait des petits avec la neurothéologie, la neuroéconomie, le neurodroit et... la neuroesthétique. Voilà qui nous ramène au Dr Ben. Le neuroesthétique ne serait donc pas qu'une invention ironique du mouvement Fluxus? Peut-être que ce courant est plus présent dans la médecine que nous ne voulions le croire de prime abord. A creuser.

*Eberhard Wolff**

1 www.gasthauszumbaeren.ch/de/curating/dr-bens-fluxus-medicine-show (en allemand et en anglais)

2 Hasler F. Neuromythologie. Eine Streitschrift gegen die Deutungsmacht der Hirnforschung (en allemand, ouvrage polémique sur la puissance d'interprétation de la recherche médicale sur le cerveau). Bielefeld: transcript; 2012. Vidéo de présentation sur www.youtube.com/watch?v=PQBLVVzikIo (en allemand)

* PD Dr ès sc. soc. Eberhard Wolff est licencié en sciences humaines, historien de la médecine et membre de la rédaction Histoire de la médecine du Bulletin des médecins suisses.

eberhard.wolff[at]saez.ch